50 témoignages : Michel

Michel Lebomo Okala, Docteur en théologie Pratique, est un ancien boursier du Défap. Il témoigne de la manière dont il a poursuivi ses études en France, de l'accueil du Défap ainsi que des rencontres et des échanges qu'il a pu y faire. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

50 témoignages : Amgaad

Voici le témoignage d’Amgaad, jeune Égyptienne qui a grandi dans une institution du Caire avec laquelle le

Défap entretient des relations depuis des années. Elle a pu découvrir pour la première fois Paris et la maison des missions du 102 boulevard Arago grâce à deux envoyées du Défap. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

50 témoignages : Jean-Pierre

Jean-Pierre Charlemagne, fils de missionnaires en Nouvelle-Calédonie, à laquelle il est toujours très lié, porte en lui la mémoire des relations de plusieurs générations de protestants avec cet archipel du Pacifique sud.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Jean-Pierre Charlemagne

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

Retrouvez ci-dessous son témoignage écrit

Enfance sur un champ missionnaire… Un Chemin de vie pour toute la vie

J'ai vécu mon enfance jusqu'à ma 12e année sur un champ missionnaire. Pas un lieu où les enfants des familles missionnaires vivent en cercle restreint, mais une station riche d'une grande diversité :

- **L'École pastorale pour les « Étudiants »** (du second cycle) avec familles et enfants de mon âge.
- **L'École « Pratique »**
  - Où de grands gaillards se formaient à la maçonnerie, à la charpente et à la menuiserie sur les chantiers de constructions, de modernisation et d'extension des bâtiments.
  - Où ils pouvaient aussi s'orienter vers la mécanique avec le parc d'automobiles, Jeep, Camions et autres utilitaires régulièrement entretenus, parfois complètement « désossés » et remontés à neuf. Les plus motivés obtenaient leur permis de conduire.
  - Où ils se formaient également à l'agriculture en cultivant la grande plaine agricole, passant de la « traction animale » au célèbre tracteur « petit

gris » *(1)*.

- **L'école primaire et son internat**
- **L'École « Ménagère » de jeunes filles**, à quelques kilomètres de là, de l'autre côté de la rivière, où j'accompagnais ma mère tous les jeudis.

C'est dans cet univers d'une grande richesse sociale, technique et culturelle que j'ai passé mes journées, à papoter en « *drehu* » tout en manipulant fils et canettes sur les machines à coudre des épouses des « Étudiants » à qui ma mère transmettait les bases de la couture et de l'hygiène ; ou encore dans les pas de mon père qui parcourait la région en camion pour collecter manioc, bananes vertes et autres victuailles préparées par les paroisses pour nourrir l'internat *(2)*, et même une fois pour défourner un four-à-chaux afin d'approvisionner les chantiers.

Sans compter, toujours en camion, l'incontournable lundi matin, quand j'accompagnais mon père conduisant à la Scierie du Col des Roussettes une équipe d'Etudiants qui ainsi, en alternance (une semaine études, une semaine à la scierie), pourvoyaient aux besoins de leur famille. Moi, j'étais fasciné par ces machines qui dévoraient les troncs d'une forêt toute proche…

Mon père avait aussi, pour financer le développement, imaginé lancer une activité de pêche au Troca (coquillage dont on tirait la nacre pour la fabrication de boutons etc). Il avait pour cela fait l'acquisition d'un modeste voilier, *La Bobine*, qui nécessitait un grand carénage. Un charpentier de marine, le vieux Hnani, était venu de Lifou pour ce chantier. Chaque fois que je venais voir l'avancement des travaux, il mettait mes petites mains à calfater d'étoupe les clins du bordage.

Le projet malheureusement avorta car l'arrivée du plastique fit s'écrouler le cours du Troca…

Je passais aussi mes journées dans l'atelier de menuiserie où

les responsables mélanésiens, véritables artistes et experts en créativité, pouvaient faire des merveilles avec des moyens rudimentaires. Ils m'initiaient avec bienveillance et pédagogie au maniement de la scie égoïne, du rabot ou du trusquin. J'utilise encore aujourd'hui l'équerre de menuisier qui m'a été offerte à cette époque!
L'atelier de mécanique m'attirait tout autant. C'est ainsi que rodage de soupape, joint de culasse ou réglage d'embiellage n'avaient pas de secrets pour moi.

Ainsi se déroulaient, bien remplies, les journées non scolarisées de mes jeunes années. Point de « Classes Maternelles », elles n'existaient pas ! Quant au CP, je n'y suis jamais allé… mes parents m'ont appris à lire, écrire et compter à la maison, tout simplement !

L'appel à témoin pour les 50 ans du Défap est ainsi pour moi l'occasion d'exprimer ma reconnaissance pour toute cette richesse que m'a offert la vie sur un champ missionnaire *(3)*.

De ces apprentissages, j'ai tiré profit tout au long de ma vie.
Témoigner ici, c'est aussi remercier.

Mais plus encore que ces apprentissages techniques, c'est la richesse relationnelle qui, j'en suis certain, a contribué à construire ce que je suis aujourd'hui.

DO-NEVA, puisque c'est de ce « VRAI PAYS » qu'il s'agit, fut pour moi un espace de relations bienveillantes, chaleureuses, nourri d'une grande diversité culturelle, linguistique, musicale.

- J'étais avec les familles et les enfants des Étudiants comme chez moi, parlant leur langue *(4)*
- J'étais avec les Pratiques, comme leurs petits frères, sur les chantiers ou sur le tracteur.
- J'étais dans la troupe d'Éclaireurs avec les garçons du

Primaire

- J’étais avec les Étudiants et les cadres de la station comme leur neveu, voire leur fils et m’adressais à eux comme tel *(5)*.
- Sans oublier Margrit et André DENNI dont les compétences rayonnaient sur toutes ces domaines.

Quant à notre maison, elle avait été agrandie et aménagée pour que quelques « Filles » puissent y vivre, non pour servir mais pour aider, tout en bénéficiant du partage culturel et spirituel de notre famille. Plusieurs ont été mes nounous dans ma tendre enfance, puis des grandes sœurs un peu plus tard. Pratiquement toutes ont reçu l’appel missionnaire et sont allées avec cette vocation aux Nelle Hébrides (Vanuatu actuel).

Enfin, quand une classe de 5e fut ouverte à Do-Néva et que manquait un internat pour filles, c’est à la maison que nous nous sommes organisés pour recevoir les premières collégiennes. Quelques grandes sœurs de plus.

C’est dans un tel bain culturel que j’ai grandi, imprégné l’univers musical des « Tempéras » qui m’habite encore…

Tout un univers de CODES, de « **CHEMINS COUTUMIERS** », facilitateurs des relations par les valeurs d’humilité, de respect et d’autorité dont ils sont empreints… au risque parfois d’être obstacles à une liberté pleine et entière, ou freins à la créativité et aux initiatives.

Univers également marqué, comme toute communauté humaine, de tensions, de discordes voire de violences, de réconciliations souvent mais de séparations aussi.

Témoin dès mon enfance de ces réalités, j’en ai retenu la règle d’or symbolisée par la porte des cases Kanak dont la faible hauteur oblige à se courber avant d’entrer : **humilité et respect**, attitudes qui permettent **accueil et bienveillance**.

Si cette « coutume » des Îles lointaines offre des « **CHEMINS DE RÉCONCILIATION** », le côté de la Planète où je me trouve aujourd'hui ne manque pas non plus de gestes et d'attitudes qui apaisent et réconcilient.

Mon témoignage jusque-là a concerné la SMEP, œuvre qui précédait le Défap.
Adulte, j'ai certes servi la mission bien des années, mais pas sous les couleurs du Défap.

Ma relation avec le Défap dont nous célébrons les 50 ans, c'est à l'occasion d'une journée des « Associations portées » qu'elle a pris corps. En témoigner me tiens à cœur.

Un jour de mai 2012 je suis arrivé devant le 102 Boulevard Arago pour représenter la SEPF lors de la rencontre dédiée à ces œuvres.
La dernière fois que j'avais franchi cette porte, c'était à l'été 1955, ma famille ayant par la suite quitté Do-Néva quand j'avais 12 ans, début 1958, dans un contexte difficile.

54 ans plus tard, devant cette entrée, surgit alors une profonde blessure de mon enfance. Je vacillais, tiraillé entre reculade et bravade et dû me poser sur un banc, dans la contre-allée, puis téléphoner à Martine, mon épouse.
Me ressaisissant, rassemblant mon courage mais tremblant, je poussais timidement la porte.

Et là, miracle : des regards souriants et bienveillants qui m'accueillent. Ils me vont droit au cœur.

Un geste, une attitude, des visages accueillant avaient ouvert pour moi un
« CHEMIN D'APAISEMENT ».

MERCI, vous qui étiez à l'accueil, vous qui pilotiez cette journée. Vous ne vous êtes certainement jamais rendu compte du bien que vous m'avez fait en cet instant.
Cette gentillesse fut bien réelle tout au long de la journée.

Je suis revenu, sans appréhension, de nombreuses fois, et à chaque séjour j'ai trouvé le même accueil *(6)*.
Il suffit de feuilleter le livre d'or pour vérifier combien ce constat est partagé.

Le Défap est une maison ouverte, animée par une équipe chaleureuse.
C'est cette chaleur qui ouvert le chemin à ma relation avec le Défap

Que le Défap, soit encore et toujours
CHEMIN DE BELLES RENCONTRES ET DE RÉCONCILIATIONS
pour les 50 prochaines années !
Guidé par La PAROLE comme LUMIÈRE sur son SENTIER.

Jean-Pierre Charlemagne, fils de Raymond et Marcelle Charlemagne ;
frère de Daniel et Marie-Elisabeth

En guise de conclusion :
Accueil ou rejet, crainte ou bienvenue, une « Tempéras » a nourri en moi ces thèmes et fait naître, sur sa mélodie, un chant croisant mon enfance et l'actualité.
C'est avec joie et reconnaissance que je le partage avec le Défap pour ses 50 ans, en hommage à toutes celles et ceux qui ont ensoleillé ma vie.

À l'ombre du grand figuier
Je scrute la route ensoleillée
Au loin sous un soleil de plomb
S'avance un groupe d'étrangers

Nypëti a troië, Paane mano ju theng.
Ke kuuca kucaa/ha nyipëti lai hna tro
Trohemi italofa lue sinenge (lööjë)
The xoukö nyipo ece

Amis, mes frères, et vous mes sœurs ; entrez vous reposer.
Soyez ici, ici comme chez vous

Ensemble, réjouissons nous.

_____

(1) Cultiver la grande plaine de « Bel Air » contribuait largement à nourrir la station.
(2) Le fonctionnement en autonomie financière était la règle. Il fallait donc s'ingénier à trouver de quoi subvenir aux besoins de cette communauté.
(3) D'autres enfants de missionnaires témoignent, avec raison, de réalités qui, pour eux, ont été difficiles à vivre.
(4) Le drehu car ils venaient tous de Lifou où se passait le 1er cycle de la formation pastorale.
(5) Je pense à Dicona Potin et Nénè Honane, véritables parents pour moi.
(6) Ainsi, deux ans plus tard, en 2014, avec Martine nous participions au séjour « d'Échanges » à Madagascar mis en place par le Défap. Puis j'ai contribué à la mise en place du Forum Régional « Ta Mission pour la Terre ».

---

50 témoignages : Guy

Guy Baccuet, actuellement pasteur retraité, est né au Lesotho, où il est retourné en 1963 avec sa famille, pour exercer un ministère au sein de l'Église Évangélique du Lesotho. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage, à la fois écrit et photographique.

Version téléchargeable :

Le témoignage complet de Guy Baccuet en pdf

► Retour au sommaire «50 témoignages»

50 témoignages : René

Voici le témoignage de René Sanvee, qui a rencontré le Défap à l’occasion de ses études de théologie à l’IPT de Paris. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

► Retour au sommaire «50 témoignages»

---

50 témoignages : Florence et Yves

Yves et Florence étaient, respectivement médecin et infirmière, tous deux ayant été envoyés en Côte d’Ivoire.



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Florence et Yves

Télécharger leur témoignage

► Retour au sommaire «50 témoignages»

La formation théologique par-delà les frontières

Tisser des liens et permettre des échanges entre facultés de théologie de différents pays, c'est un des rôles du Défap. Tünde Lamboley, invitée de l'émission Courrier de Mission – le Défap diffusée sur Fréquence protestante, revient sur les raisons et les implications logistiques de ces relations.



L'enseignante Christine Prieto (docteur en théologie, bibliste) en compagnie des étudiants de l'UPC (Université Protestante au Congo) © Christine Prieto pour Défap

Faire vivre les liens entre des Églises présentes sur plusieurs continents peut prendre différents aspects. Il y a bien sûr la figure de l'envoyé, qui après avoir suivi une

formation au Défap, sera accueilli au sein de l'un des partenaires du Défap pour une mission de plusieurs mois à plusieurs années. Il y a aussi les projets portés par ces Églises et soutenus par le Défap. Il y a encore les relations établies à travers la formation théologique, qu'il s'agisse d'accueil de boursiers venant faire une partie de leur cursus en France ou d'échanges d'enseignants… Dans tous les cas, ces relations, pour vivre, ont besoin de rencontres directes – ce qui est le défi principal à relever en période de confinement.

Le Défap et la formation théologique, avec Jean-François Faba et Tünde Lamboley

Télécharger l'émission

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 28 octobre 2020 sur Fréquence Protestante

Invitée sur Fréquence Protestante, la pasteure Tünde Lamboley, chargée notamment au sein du Défap de tout le volet « Formation théologique », détaille les différents aspects de cette mission du Défap, qui met en lien de nombreuses facultés de théologie par-delà les frontières. Un travail qui va de l'accueil de doctorants à l'organisation de stages dans le cadre de la formation permanente des pasteurs, de la préparation d'un projet d'étude en lien avec la faculté au suivi individuel de l'étudiant concerné…

En 2019 le Défap a soutenu vingt-trois boursiers qui venaient de Madagascar, Tahiti, Nouvelle-Calédonie, République Démocratique du Congo, Cameroun, Congo (Brazzaville) et Bénin. Pour l'année 2021, quatorze sont attendus en France.



Le groupe des boursiers du Défap posant devant le 102 boulevard Arago, novembre 2019 © Défap

---

Boursiers : un week-end pour tisser des liens

Tisser des liens entre boursiers du Défap et protestants de France, mais surtout entre boursiers eux-mêmes, dispersés géographiquement et avec peu d'occasions de se retrouver pour échanger : tels étaient les buts du week-end de rencontre organisé du 15 au 17 novembre 2019 à Paris.



Le groupe des boursiers du Défap posant devant le 102 boulevard Arago, novembre 2019 © Défap

Si la figure de l'envoyé est généralement la plus connue, et considérée comme la plus représentative des activités du Défap au sein de ses Églises constitutives, elle a sa figure symétrique en termes d'accueil : celle du boursier. Les relations établies de longue date via le Défap au sein de toute une communauté d'Églises s'illustrent ainsi, non seulement à travers des projets, mais aussi à travers des échanges de personnes ; et non seulement par l'envoi au loin, mais aussi à travers toutes celles et ceux qui viennent en France dans le cadre d'un cursus de formation théologique. Le Défap assure le suivi administratif et pédagogique de ces boursiers, participe régulièrement aux réunions de la Commission des bourses de l'Institut Protestant de Théologie. En 2018, ils étaient au nombre de dix-neuf, venus de pays aussi divers que Madagascar, Tahiti, la République démocratique du Congo, le Congo Brazzaville, le Cameroun, le Gabon ou le Bénin.

Mais tout comme dans le cas des envoyés, chaque boursier est engagé dans un projet personnel, en lien avec sa propre

formation et avec sa propre Église, qui lui permet difficilement d'échanger avec les autres boursiers. Ils sont géographiquement éloignés, travaillent en lien avec des facultés de théologie différentes ; et le délai imparti pour les recherches (quelques mois) est court, surtout si l'on tient compte du nécessaire temps d'adaptation lors de leur arrivée en France. D'où le week-end organisé à leur intention du vendredi 15 au dimanche 17 novembre à Paris. Un moment d'échange, de partage, et l'occasion, rare dans le parcours des boursiers, d'avoir des regards croisés sur leurs travaux. Avant ce rendez-vous de la mi-novembre, le dernier week-end boursier remontait à mars 2016.

Une grande diversité, et peu d'occasions de rencontre



Les boursiers du Défap lors du repas partagé avec les paroissiens de Saint-Jean © Défap

Pour cette année, les participants étaient au nombre d'une quinzaine : huit boursiers, dont trois étaient venus accompagnés de leur famille. Tous présents en France pour des

durées allant de trois à neuf mois ; tous dispersés entre Paris, Strasbourg et Montpellier, selon les facultés de théologie avec lesquelles ils sont en lien pour leurs travaux… et tous venus d'Églises et de pays illustrant la diversité de la communauté au sein de laquelle le Défap a tissé des liens : la RDC, la Nouvelle-Calédonie ou la Polynésie… Leur rencontre avait été préparée depuis le mois de septembre, organisée à la fois par la pasteure Tünde Lamboley, qui suit au sein du Défap tout ce qui relève de la formation théologique, et par Pascale Audo, qui s'occupe de l'accueil et du suivi administratif des boursiers.

Au programme de ce week-end : après les arrivées jusque tard le vendredi soir au Défap, où tous étaient hébergés pour les trois jours, les boursiers ont pu participer le samedi matin à un culte dans la chapelle du 102 boulevard Arago, avant de commencer à présenter, à tour de rôle, leurs travaux devant le groupe. Des travaux portant sur des thématiques aussi diverses que «Les portraits de la femme dans le livre des Proverbes», «La recherche hymnologique, enjeux et perspectives de développement de l'Église évangélique du Cameroun», «L'enseignement néo-testamentaire sur la prière pour le ennemis», «Écologie et pastorale en République démocratique du Congo»… Cette partie de présentation a duré jusque tard dans l'après-midi du samedi, avant une soirée plus touristique et festive à la découverte de Paris et du quartier Saint-Michel. Et le dimanche matin, les boursiers du Défap ont été invités à participer au culte à la paroisse luthérienne Saint-Jean, rue de Grenelle, avant un repas pris en commun avec les paroissiens. Une occasion de rencontres et de partages à double sens, aussi riche pour les boursiers ainsi accueillis que pour les protestants parisiens qui les accueillaient.



Les boursiers du Défap à la paroisse luthérienne Saint-Jean, rue de Grenelle (au centre, le pasteur de Saint-Jean et vice-président de l'EPUdF, Jean-François Breyne) © Défap

---

Vous reprendrez bien un peu de théologie ?

Rien de tel qu'un peu de théologie pour se rafraîchir les idées par temps de canicule ! Le camp «Alternative théologie», organisé par l'Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse, a réuni une dizaine de participants du 25 au 30 août 2019 à Paris. Avec des intervenants tels que Marc Boss, Pierre-Olivier Léchot, Guilhen Antier et Anna Van de Kerchove,

tous chargés d'orienter le petit groupe sur les sentiers escarpés de la Liberté, choisie comme thème pour ce rendez-vous estival…



La visite de la bibliothèque du Défap, avec Jean-François Faba
© Défap

En cette fin de mois d'août surchauffée, ils sont une petite dizaine à se retrouver à Paris, boulevard Arago, loin de la plage et des stations balnéaires. Un groupe dont la moyenne d'âge est un peu supérieure à une vingtaine d'années, et qui vient arpenter les couloirs de l'Institut protestant de Théologie, la chapelle et la bibliothèque du Défap, en explorant les fondements et les implications de la liberté avec des intervenants tels que Marc Boss et Pierre-Olivier Léchot, Guilhen Antier et Anna Van de Kerchove… Au menu des participants, des sujets tels que «La liberté de conscience», «Liberté reçue, liberté acquise», «Entre puissance et fragilité», «Entre passion et raison» – tous rassemblés sous une même thématique résumée en une formule par le titre de ce camp théologique : «Liberté, j'écris ton nom». L'ensemble se plaçant dans la dynamique du Grand KIFF 2020, pour un rendez-vous estival destiné aux 18-30 ans dont la préparation a fait

intervenir à la fois l'IPT, le Défap (chargé de l'hébergement), la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse.

«Un programme dense, comme le résume Nicolas, l'un des participants, et avec des intervenants de haut vol». En ce mercredi 28 août, avant-veille du départ, il est venu participer à une visite guidée du Défap avec son groupe et avec deux des accompagnatrices : les pasteures Christine Mielke, secrétaire nationale à l'animation des réseaux jeunesse de l'Église protestante unie de France (EPUdF), et Gwenaël Boulet, secrétaire nationale de la Coordination Évangélisation-Formation. Pour présenter l'histoire et les richesses du Service Protestant de Mission, deux guides les accueillent : Tünde Lamboley et Jean-François Faba.

«Il fallait se préparer un peu comme pour Koh Lanta»

Tünde Lamboley, chargée de la formation théologique et de la jeunesse au Défap, présente dans la chapelle une exposition sur l'histoire de la SMEP, ancêtre du Service Protestant de Mission. Elle en profite pour évoquer quelques parcours de missionnaires en lien avec la thématique de la liberté. Liberté vis-à-vis des conventions sociales de leur époque : elle cite ainsi le cas de Maurice Leenhardt, revenu de Nouvelle-Calédonie jusqu'à Paris pour plaider la cause de Kanaks qui s'étaient retrouvés exposés en pleine capitale comme des bêtes curieuses, sans que la bonne société parisienne ait alors la moindre conscience d'attenter en quoi que ce soit à leur dignité d'êtres humains. «Parmi les missionnaires, souligne-t-elle, on trouvait parfois des personnalités à contre-courant, très libres.» Elle passe ensuite à l'évocation de la formation dispensée au XIXème siècle par la SMEP, et qui a pu aller jusqu'à deux ans : «Les futurs missionnaires devaient se préparer un peu comme pour

Koh Lanta : personne ne savait vraiment ce qu'ils allaient trouver, qui ils allaient rencontrer sur place… Les cartes étaient très imprécises, les communications très difficiles… Chacun devait apprendre tout ce qui était nécessaire à la survie, être capable de construire sa propre maison, de chasser, de pêcher, de dessiner une carte… Ces jeunes missionnaires – car ils étaient très jeunes ! – partaient avec un bagage de connaissances phénoménal». En guise de support à cette présentation, Tünde Lamboley a préparé avec Florence Taubmann (responsable du service France) un questionnaire sur l'histoire de la SMEP pour aiguillonner la curiosité des visiteurs. Ainsi qu'une présentation de l'envoi en mission des disciples par Jésus tel qu'il figure dans le chapitre 6 de l'évangile de Marc (versets 7 à 13) sous la forme d'un texte à trous, à compléter.

Le deuxième guide est Jean-François Faba, qui a été tour à tour secrétaire exécutif et secrétaire général du Défap, et qui y intervient toujours aujourd'hui à titre bénévole : il est chargé pour sa part de faire découvrir au groupe les trésors de la bibliothèque, et de le conduire à travers le petit monde souterrain des réserves où sont stockés de nombreux documents uniques sur l'histoire des missions protestantes. Des témoignages manuscrits bien sûr, mais aussi des objets liés aux divers parcours des missionnaires – comme par exemple une carte entièrement dessinée à la main par un de ces missionnaires-cartographes ; ou encore, comme la malle Ellenberger, un vrai trésor documentaire couvrant plus d'un siècle d'histoire au Lesotho, à travers l'odyssée d'une famille qui a compté pas moins de trois générations de missionnaires : depuis David Frédéric (1835-1920), en passant par Victor (1879-1972) et jusqu'à Paul (1919-2016)….

Mais au-delà des conférences à l'IPT, de cette visite-guidée de la maison des missions où les participants étaient logés pendant toute la durée du camp, «Alternative théologie» aura aussi été l'occasion de rencontres exceptionnelles : avec

Floriane Chinsky, femme rabbin ; avec Brice Deymié, venu apporter son témoignage d'aumônier des prisons… Ainsi que des moments de spiritualité partagée, de veillées et d'échanges, jusqu'au culte final au matin du 30 août. Une autre manière d'envisager à la fois la liberté… et la théologie. Ou comment profiter de l'été autrement à Paris…

Retrouvez ci-dessous le film de la visite du Défap :

Liberté, j'écris ton nom

L'été est toujours un moment propice en rencontres, retrouvailles et détente. Souvent, on le vit tel un

vrai tourbillon et la reprise arrive bien trop vite. Le camp d'été Alternative Théologie propose justement un temps pour soi, à Paris auprès de jeunes protestants de tous horizons.



A Paris, du 25 au 30 août prochain, les jeunes de 18 à 30 ans auront l'opportunité de passer une semaine ressourçante sur le thème *Liberté quand tu nous tiens*.

Alternative Théologie, rendez-vous co-organisé par l'Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse, propose des temps forts de partage (rencontres, sorties, repas, veillées). On y échangera de nombreuses façons (spirituelle, personnelle, philosophique) autour de textes bibliques, en compagnie de théologiens, pasteurs et témoins.

Une belle occasion d'échanger en toute convivialité sur sa foi et sa propre relation avec la liberté. Et pourquoi, justement ne pas placer l'année à venir sous son signe ?

« (…) Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J’écris ton nom (…)

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l’espoir sans souvenir
J’écris ton nom

Et par le pouvoir d’un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté. »

Paul Eluard

À moins d’un an du rendez-vous très attendu du Grand KIFF 2020, « Alternative Théologie » est une aventure spirituelle forte pour mieux se reconnecter à Dieu comme à l’autre.

Pour plus d’information et pour réserver :

Développement durable : valoriser le rôle des volontaires internationaux

Rencontre annuelle des Nations unies pour le suivi et l’examen de l’Agenda 2030 et des Objectifs de développement durable (ODD), le Forum politique de haut niveau se tient jusqu’au 18 juillet 2019 à New York.

France Volontaires, dont le Défap est membre, y est présente pour mettre en lumière, de concert avec ses partenaires internationaux, la contribution du volontariat international à l'atteinte des ODD.



Affiche du FPHN de New York © DR

Sous le thème «Émanciper les individus et assurer l'inclusion et l'équité», le Forum politique de haut niveau (FPHN) cible cette année cinq ODD : l'ODD 4 «Éducation de qualité», l'ODD 8 «Travail décent et croissance économique», l'ODD 13 «Lutte contre le changement climatique», l'ODD 16 «Paix, justice et institutions efficaces» et l'ODD 17 «Partenariats pour la réalisation des objectifs».

Chaque année, un certain nombre d'États viennent présenter chacun leur Revue Nationale Volontaire (RNV) qui permet d'assurer un suivi de l'état d'avancement de l'atteinte des ODD dans les pays, d'identifier les leçons apprises et les lacunes. En cette année 2019, 47 pays présentent leur RNV.

France Volontaires, la plateforme française des engagements

volontaires et solidaires à l'international, dont fait partie le Défap, est membre de la Volunteer Groups Alliance (VGA), une coalition rassemblant une quarantaine d'organisations internationales (dont PVNU, VSO, IAVE, Peace Corps et NOREC) qui contribuent au développement durable par le volontariat et le bénévolat. Depuis 2014, VGA œuvre à la valorisation de la contribution indispensable des volontaires à l'Agenda 2030 et sa nécessaire reconnaissance par les gouvernements et autres parties prenantes. En 2015, les Nations unies ont qualifié le volontariat de « levier puissant et transversal » de la mise en œuvre des ODD.

Les messages portés par la Volunteer Groups Alliance (VGA)

Dans son papier de positionnement publié à l'occasion du FPHN 2019, VGA rappelle que les volontaires et le soutien à leurs efforts sont essentiels au succès de la mise en œuvre de l'Agenda 2030, comme reconnu par le Secrétaire général de l'ONU dans son rapport sur le programme pour l'après-2015.

Dans ce sens, VGA formule quatre recommandations adressées aux États membres :

- Reconnaître officiellement la contribution du volontariat à la mise en œuvre des ODD dans les Revues nationales volontaires (RNV) des États membres au niveau du FPHN ;
- S'assurer de la reconnaissance et du soutien au volontariat dans les stratégies et les plans nationaux pour la mise en œuvre de l'Agenda 2030 ;
- Affirmer leur soutien total à la mise en œuvre de la résolution A/RES/67/290 qui soutient la participation d'acteurs non-gouvernementaux au FPHN ;
- Veiller à ce que le cadre de responsabilité, de transparence et d'examen des ODD implique la consultation de la communauté à tous les niveaux, y

compris la représentation des voix les plus marginalisées, ainsi que les volontaires qui travaillent étroitement avec eux.

Plusieurs expériences permettent d'illustrer concrètement la contribution des volontaires à la réalisation de l'Agenda 2030.

Par exemple, le Groupement des Éducateurs sans Frontières (GREF), membre de France Volontaires, a soutenu au Sénégal l'élaboration d'un plan de formation sur l'encadrement de la petite enfance, en lien avec des partenaires locaux. Ce plan est ensuite devenu national et a été adopté dans l'ensemble du pays à la suite d'un partenariat avec le gouvernement, ce qui a permis de contribuer à l'ODD4 sur l'éducation de qualité.

Au Pakistan, des volontaires appuyés par l'organisation britannique Voluntary Service Overseas (VSO) ont organisé des Forums pour la paix afin de réunir différents groupes ethniques et religieux et de favoriser la cohésion sociale entre différentes communautés, contribuant ainsi à l'ODD10 sur la réduction des inégalités.

Par ailleurs, les volontaires contribuent également à la lutte contre le changement climatique et la réduction des risques de catastrophe (ODD13). En 2018, France Volontaires et ses partenaires de 5 pays (France, Italie, Mauritanie, Maroc et Tunisie) ont lancé le projet TERO (Territoire Engagés pour la Résilience des Oasis) financé dans le cadre de l'initiative des Volontaires de l'Aide Humanitaire de l'UE (EU Aid Volunteers). Il a pour objectif de sensibiliser les communautés oasiennes à la menace du changement climatique et de renforcer leur résilience, en impliquant des volontaires locaux pour renforcer les capacités des organisations locales de protection de l'environnement.

Un événement parallèle organisé sur le rôle des volontaires dans la réalisation des ODD

En marge du Forum politique de haut niveau, VGA a organisé un événement parallèle, coparrainé par la France et le Pakistan, le mercredi 10 juillet sur le thème : «Connecter les peuples, inspirer l'action : le rôle des volontaires pour l'inclusion et l'égalité dans la réalisation des ODD».

Cet événement avait pour ambition de montrer comment les volontaires contribuent à connecter les peuples et les communautés aux ODD afin de renforcer l'appropriation locale de l'Agenda 2030. Il s'agissait également de partager des exemples innovants d'intégration des volontaires dans les processus d'élaboration des RNV cette année.

Flora, volontaire française actuellement en Tunisie au sein de l'Association de sauvegarde de l'Oasis de Chenini (ASOC), envoyée par le Centre d'Actions et de Réalisations Internationales (CARI), y était présente. Impliquée dans le projet TERO, elle portait un témoignage sur la contribution des volontaires à l'ODD 13 sur la résilience et la lutte contre le changement climatique. Une manière aussi de mettre l'accent sur la complémentarité entre le volontariat local et le volontariat international.

L'été au Défap : Alternative

Théologie

Tu as entre 18 et 30 ans, tu as envie de vivre la Bible autrement et faire des rencontres spirituelles vivifiantes autour du thème «Liberté quand tu nous tiens» ? Découvre les temps forts de notre camp d'été Alternative Théologie qui se tiendra à Paris du 25 au 30 août 2019. Un rendez-vous co-organisé par l'Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse.



En compagnie de jeunes de tous horizons et d'experts dans les domaines bibliques, philosophiques et théologiques, Alternative Théologie est une belle occasion de vivre ou de découvrir sa relation avec Dieu autrement.

Voici ces principaux temps forts.

- **Dimanche 25 août :** prendre ses marques, en s'installant joyeusement (repas en équipe, jeux, présentation du camp…).
- **Lundi 26 :** Après un réveil « spi », réfléchir ensemble sur le thème « Liberté et Justice » : quel est mon rapport au monde, comment penser la liberté avec ses limites, vis-à-vis d'autrui…) ; veillée avec projection d'un film…
- **Mardi 27 :** Avec le film de la veille, entamer une réflexion sur le rapport à soi et au corps, entre

puissance et fragilité, acceptation des limites, rapport aux passions et à la raison… Autres temps forts : ateliers créatifs, lecture suivie, soirée témoignage…

- **Mercredi 28 :** Le sujet de la réflexion du jour « la liberté reçue, acquise, imposée (à travers la lecture des extraits de la liberté chrétienne de Luther). D'autres surprises comme une rencontre, une sortie sont au programme.
- **Jeudi 29 :** préparer la table ronde de l'après-midi « Mes espaces de liberté » et la « soirée des talents ».
- **Vendredi 30 :** Branle-bas de combat, c'est déjà le départ ! Et pour partir, quoi de mieux qu'un temps cultuel et un dernier repas pour l'envoi. Un an avant le très attendu Grand KIFF 2020, « Alternative Théologie » est une aventure spirituelle forte à tenter. Il reste quelques places, aussi n'hésite pas à t'inscrire !

Cet événement est co-organisé par l'Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse.

- Lieu du logement : Service protestant de mission – Défap – 102 bd Arago – 75014 Paris

- Lieu de la formation : Faculté de théologie protestante de Paris – 83 bd Arago – 75014 Paris

Pour plus d’information et pour réserver :